

Corot

1796-1875

Narni, le pont d'Auguste sur la Nera
Vers 1826
Huile sur papier marouflé sur toile
34 x 48 cm
Musée du Louvre - Paris



Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégrét

Imprimé en offset

Format horizontal 36,85 X 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 2 mars 1996
à Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine)

Vente générale le 4 mars 1996

En 1826, lorsque Camille Corot peint l'étude pour *Narni: le pont d'Auguste sur la Nera* (musée du Louvre), il a trente ans. Il a enfin échappé à une carrière de négociant et obtenu de ses parents l'autorisation d'être peintre à part entière. Il dispose désormais d'une petite rente et séjourne à Rome pour la première fois. Sa formation artistique tient à très peu: l'Académie suisse le soir, puis les conseils d'Achille Michallon et de Jean-Victor Bertin, tous deux peintres paysagistes, dont il fréquente un temps l'atelier et qui l'incitent à exprimer vraiment la nature. A Rome, Corot est fasciné par des paysages qui contrastent avec ceux de l'Île-de-France comme par la lumière méditerranéenne qui structure et découpe les formes. Dès lors c'est par l'étude en plein air, qu'il s'efforce d'échapper à l'académisme ambiant et tente de recréer un art classique et réaliste à la fois.

Les œuvres réalisées à partir d'un même sujet comme *Le Pont de Narni* sont exem-

plaires de la pratique de Corot. Sur le motif et d'après nature, l'artiste construit et compose son paysage selon une certaine ordonnance des valeurs savamment modulées, à laquelle il sera fidèle tout au long de sa carrière. Puis en fonction de la lumière et des accords subtils susceptibles de s'instaurer entre les tonalités plus sombres des arbres et celles au contraire claires et légères où se mêlent l'eau et la terre, l'artiste laisse libre cours à sa subjectivité. Il y a là une spontanéité de la vision et une fraîcheur d'expression qui, en se conjuguant avec l'émotion livrée par une touche d'une extrême liberté, annoncent largement les œuvres des impressionnistes. Plus tard et partant de cette étude, en tant que mémoire d'un instant vécu, Corot réalise dans l'atelier une œuvre beaucoup plus élaborée et plus distancée, dans laquelle il intègre très souvent des personnages mythologiques ou bucoliques, comme dans ce même *Pont de Narni*, présenté au Salon de 1827 (National Gallery d'Ottawa), pour

lequel on serait tenté d'évoquer parmi ses illustres prédecesseurs : Poussin et Claude Lorrain.

Personnage solitaire, pour qui la gloire ne viendra qu'à l'approche de la soixantaine, contemporain de deux géants Delacroix et Ingres, Corot, grâce aux nombreuses esquisses réalisées d'après nature, a, semble-t-il, trouvé aujourd'hui sa place dans l'Histoire, dans la mesure où il fait figure de jalon entre classicisme et impressionnisme.

Maïten Bouisset

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

COROT
1796-1875



Narni, le pont d'Auguste sur la Nera
vers 1826

Huile sur papier marouflé sur toile
34 x 48 cm

Musée du Louvre - Paris

Vente anticipée le 2 mars 1996
à Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 4 mars 1996**



LA POSTE 

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Mise en page de l'œuvre par Michel Durand-Mégrét

Imprimé en offset

Format horizontal 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

COROT 1796-1875

En 1826, lorsque Camille Corot peint l'étude pour *Narni : le pont d'Auguste sur la Nera* (musée du Louvre), il a trente ans. Il a enfin échappé à une carrière de négociant et obtenu de ses parents l'autorisation d'être peintre à part entière. Il dispose désormais d'une petite rente et séjourne à Rome pour la première fois. Sa formation artistique tient à très peu : l'Académie suisse le soir, puis les conseils d'Achille Michallon et de Jean-Victor Bertin, tous deux peintres paysagistes, dont il fréquente un temps l'atelier et qui l'incitent à exprimer vraiment la nature. A Rome, Corot est fasciné par des paysages qui contrastent avec ceux de l'Île-de-France comme par la lumière méditerranéenne qui structure et découpe les formes. Dès lors c'est par l'étude en plein air, qu'il s'efforce d'échapper à l'académisme ambiant et tente de recréer un art classique et réaliste à la fois.

Les œuvres réalisées à partir d'un même sujet comme *Le Pont de Narni* sont exemplaires de la pratique de Corot. Sur le motif et d'après nature, l'artiste construit et compose son paysage selon une certaine ordonnance des valeurs savamment modulées, à laquelle il sera fidèle tout au long de sa carrière. Puis en fonction de la lumière et des accords subtils susceptibles de s'instaurer entre les tonalités plus sombres des arbres et celles au contraire claires et légères où se mêlent l'eau et la terre, l'artiste laisse libre cours à sa subjectivité. Il y a là une spontanéité de la vision et une fraîcheur d'expression qui, en se conjuguant avec l'émotion livrée par une touche d'une extrême liberté, annoncent largement les œuvres des impressionnistes. Plus tard et partant de cette étude, en tant que mémoire d'un instant vécu, Corot réalise dans l'atelier une œuvre beaucoup plus élaborée et plus distancée, dans laquelle il intègre très souvent des personnages mythologiques ou bucoliques, comme dans ce même *Pont de Narni*, présenté au Salon de 1827 (National Gallery d'Ottawa), pour lequel on serait tenté d'évoquer parmi ses illustres prédecesseurs : Poussin et Claude Lorrain.

Personnage solitaire, pour qui la gloire ne viendra qu'à l'approche de la soixantaine, contemporain de deux géants Delacroix et Ingres, Corot, grâce aux nombreuses esquisses réalisées d'après nature, a, semble-t-il, trouvé aujourd'hui sa place dans l'Histoire, dans la mesure où il fait figure de jalon entre classicisme et impressionnisme.

Maïten Bouisset